

Hopital de jour pour adultes- atelier de masquothérapie.

11^{ième} séance.

Le groupe est composé de six patients, une infirmière et moi.

Paul a un peu plus de cinquante ans, il se déplace lentement, semble avoir besoin de se concentrer péniblement pour élaborer une conversation, il est sous médicaments à haute dose sans lesquels il ne dort pas et sans lesquels il est envahi de tremblements des mains et des avant-bras. Sa bouche est pâteuse, ses pensées confuses. Je n'ai pas d'information quant aux problématiques des patients présents dans le groupe. Je ne connais de Paul que ce qu'il me partage de lui, de son vécu, de ses ressentis, ce qu'il fait assez spontanément ; il peut même prendre la parole et la garder indéfiniment si je ne l'invite pas à laisser un peu d'espace pour que les autres membres du groupe puissent s'exprimer.

Durant les dix premières séances nous avons fabriqué un masque selon le protocole « modelage de l'argile qui sert de matrice, puis empilement des épaisseurs de tissu et papier encollés, séchage, séparation de la matrice et du masque, perçage éventuel d'ouvertures, peinture et nomination ». Ont suivi quelques jeux de posture avec les masques portés.

Comme il le dit lui-même, Paul dans cette première fabrication est « parti dans un délire » et a donné forme à un masque au regard bleu perçant, visage blanc, yeux cerclés de noir et qui tient dans la bouche deux grosses vipères, « qu'il crache pour jeter des sorts ». Paul est fier de sa réalisation durant laquelle il a eu du plaisir. « C'est impressionnant et en même temps cela fait du bien de donner une forme à ce qu'il y a dans la tête ».

Durant le modelage de l'argile du deuxième masque Paul est troublé, déstabilisé, ému par le visage qui apparait : un visage de vieille femme avec un gros abcès en bas de la joue, il n'avait pas pensé faire ça mais sous ses mains c'est ce qui a pris forme. L'image s'impose à lui et lui fait verser quelques larmes « je pourrais pleurer mieux sans les médicaments ». Au moment du papiètage et de la peinture, il tente de transformer ce visage, il voudrait partir sur un masque incas, « à cause du nez busqué », mais rien à faire c'est cette image de vieille femme qui revient. Il accepte alors de continuer dans ce sens. Durant toute la séance de peinture, je remarque à quel point Paul est silencieux, je lui signifie au moment du temps de parole, c'est alors qu'il nous fait part de son cheminement, de son acceptation et évoquant le début de cette deuxième création s'exclame : « Mais c'est depuis le début que c'est difficile, depuis la mise en terre, depuis la mise en terre ça a été difficile. » Il s'arrête net, entend ce qu'il vient de dire, du double sens de ses paroles et reprend : « J'ai dit ça, j'ai dit ça. Je voulais partir dans mon délire mais c'est ça qui est venu. Oui je voulais partir dans mon délire comme pour le premier masque, partir dans mon délire, parce que délirer ça fait moins mal. »